

Gaza : une « usine d'assassinats en masse » où chaque massacre est automatisé



2 décembre 2023 - Un blessé à l'hôpital al-Nasr, après les bombardements israéliens massifs sur Khan Younis - Photo : Mohammad Zaanoun / Activestills

Par [Yuval Abraham](#)

Des frappes aériennes sur des cibles non militaires et l'utilisation d'un système d'intelligence artificielle ont permis à l'armée israélienne de mener sa guerre la plus meurtrière contre Gaza, révèle une enquête de +972 et Local Call.

L'autorisation élargie qu'a reçue l'armée israélienne pour bombarder des cibles non militaires, l'assouplissement des contraintes concernant les pertes civiles et l'utilisation d'un système d'intelligence artificielle pour sélectionner plus de cibles potentielles que jamais auparavant semblent avoir contribué à la nature destructrice des phases initiales de la guerre actuelle d'Israël contre la bande de Gaza, comme le révèle une enquête menée par +972 Magazine et Local Call. Ces facteurs, décrits par d'actuels et d'anciens membres des services de renseignement israéliens, ont probablement joué un rôle dans la réalisation de ce qui a été l'une des campagnes militaires les plus meurtrières contre les Palestiniens depuis la Nakba de 1948.

L'enquête menée par +972 et Local Call est basée sur des entretiens avec sept membres actuels et anciens de la communauté du renseignement israélien – y compris des membres du renseignement militaire et de l'armée de l'air qui ont participé aux opérations israéliennes dans la bande de Gaza

assiégée – ainsi que sur des témoignages, des données et des documents palestiniens provenant de la bande de Gaza, et sur des déclarations officielles du porte-parole des FDI et d'autres institutions de l'État israélien.

Par rapport aux précédents assauts israéliens contre Gaza, la [guerre actuelle](#) – qu'Israël a baptisée « Opération épée de fer » et qui a débuté à la suite de l'assaut mené par le Hamas contre le sud d'Israël le [7 octobre](#) – a vu l'armée étendre de manière significative ses bombardements sur des cibles qui ne sont pas clairement de nature militaire. Il s'agit notamment de résidences privées, de bâtiments publics, d'infrastructures et d'immeubles de grande hauteur que, selon les sources, l'armée définit comme des « cibles puissantes» (*matarot otzem*).

Le bombardement de cibles puissantes, selon des sources de renseignement qui ont eu une expérience directe des précédentes attaques sur Gaza, a pour principal but de faire souffrir la population palestinienne et de « créer un choc » qui, entre autres choses, « conduira les civils à faire pression sur le Hamas », comme l'a dit une source.

Plusieurs de ces sources, qui ont parlé à +972 et à *Local Call* sous le couvert de l'anonymat, ont confirmé que l'armée israélienne dispose de fichiers sur la grande majorité des cibles potentielles à Gaza – y compris les habitations – qui stipulent le nombre de civils susceptibles d'être tués lors d'une attaque sur une cible particulière.

Ce nombre est calculé et connu à l'avance par les unités de renseignement de l'armée, qui savent également, peu de temps avant de lancer une attaque, combien de civils seront certainement tués.

Dans un cas évoqué par les sources, le commandement militaire israélien a sciemment approuvé le meurtre de centaines de civils palestiniens pour tenter d'assassiner un seul haut commandant militaire du Hamas. « Les chiffres sont passés de dizaines de morts civiles [autorisées] en tant que dommages collatéraux dans le cadre d'une attaque contre un haut responsable lors d'opérations précédentes, à des centaines de morts civiles en tant que dommages collatéraux », a déclaré l'une des sources.

« Rien n'arrive par hasard », a déclaré une autre source. « Lorsqu'une fillette de 3 ans est tuée dans une maison à Gaza, c'est parce que quelqu'un dans l'armée a décidé qu'il n'était pas grave qu'elle soit tuée – que c'était un prix qui valait la peine d'être payé pour atteindre une autre cible. Nous ne sommes pas le Hamas. Nos bombes ne sont pas des roquettes au tir imprécis. Tout est intentionnel. Nous savons exactement combien de dommages collatéraux il y a dans chaque maison ».

Selon l'enquête, une autre raison du grand nombre de cibles et des dommages considérables causés à la vie civile à Gaza est l'utilisation généralisée d'un système appelé « Habsora » (*L'Évangile*), qui repose en grande partie sur l'intelligence artificielle et peut « générer » des cibles presque automatiquement à un rythme qui dépasse de loin ce qui était possible auparavant. Ce système d'intelligence artificielle, comme l'a décrit un ancien officier de renseignement, facilite essentiellement une « usine d'assassinats de masse ».

Selon les sources, l'utilisation croissante de systèmes basés sur l'IA tels que *Habsora* permet à l'armée d'effectuer des frappes massives sur des maisons résidentielles où vit un seul membre du Hamas, même s'il s'agit d'agents subalternes du Hamas. Pourtant, des témoignages de Palestiniens à Gaza suggèrent que depuis le 7 octobre, l'armée a également attaqué de nombreuses résidences privées où ne résidait aucun membre connu ou apparent du Hamas ou d'un autre groupe militant.

Ces frappes, ont confirmé des sources à +972 et à *Local Call*, peuvent sciemment tuer des familles entières.

Dans la majorité des cas, ajoutent les sources, l'activité militaire n'est pas menée à partir de ces maisons ciblées. « Je me souviens avoir pensé que c'était comme si les [les militants palestiniens] bombardaient toutes les résidences privées de nos familles lorsque [les soldats israéliens] retournaient dormir chez eux le week-end », a rappelé une source qui n'était pas d'accord avec cette pratique.

Une autre source a déclaré qu'un officier supérieur des services de renseignement avait dit à ses officiers, après le 7 octobre, que l'objectif était de « tuer autant d'agents du Hamas que possible », ce qui impliquait d'assouplir considérablement les critères relatifs aux dommages causés aux civils palestiniens. Ainsi, il y a « des cas où, sur la base d'un repérage cellulaire encore imprécis de la cible, nous tuons des civils. Cela est souvent fait pour gagner du temps, au lieu de faire un peu plus de travail pour obtenir une localisation plus précise », a déclaré la source.

Le résultat de ces politiques est la perte stupéfiante de vies humaines à Gaza depuis le 7 octobre. Plus de 300 familles ont perdu 10 membres ou plus dans les bombardements israéliens au cours des deux derniers mois – un chiffre 15 fois supérieur à celui de la guerre la plus meurtrière d'Israël contre Gaza, en 2014.



Ces derniers jours, l'hôpital Nasser a reçu un grand nombre de blessés et de morts palestiniens, y compris des enfants, après que les forces coloniales israéliennes aient pris pour cible des zones résidentielles à Khan Yunis. Des funérailles ont lieu à l'entrée de l'hôpital où les familles pleurent leurs proches qui ont été tués pendant les attaques. Suite à l'effondrement des services et des communications dans les hôpitaux du nord le 10 novembre, le ministère de la santé de Gaza n'a pas été en mesure de mettre à jour le nombre

de victimes qui s'éleve à plus de 12 000, dont 5000 enfants et 3000 femmes. Des milliers de personnes sont toujours portées disparues sous les décombres des bâtiments détruits. Alors que les forces coloniales israéliennes multiplient les frappes aériennes dans la bande de Gaza, tous les hôpitaux du nord ont cessé de fonctionner. Selon le ministère de la santé de Gaza, seuls neuf des 35 hôpitaux de l'enclave fonctionnaient, même partiellement, le 16 novembre – Photo : Mohammed Zaanoun/Activestills

À l'heure où nous écrivons ces lignes, environ 15 000 Palestiniens ont été tués dans la guerre, et ce n'est pas fini.

« Tout cela est contraire au protocole utilisé par les FDI dans le passé », a expliqué une source. « On a le sentiment que les hauts responsables de l'armée sont préoccupés par leur échec du 7 octobre et que tout ce qui les intéresse c'est de donner au public israélien une image [de victoire] qui sauvera leur réputation ».

Un prétexte pour tout détruire

Israël a lancé son assaut sur Gaza à la suite de l'offensive du 7 octobre menée par le Hamas contre le sud d'Israël. Au cours de cette attaque, sous une pluie de roquettes, les militants palestiniens auraient tué 350 soldats et agents de sécurité et plus de 840 civils, kidnappé environ 240 personnes – civils et soldats – pour les ramener à Gaza, et commis des violences sexuelles généralisées, y compris des viols, selon un rapport de l'ONG Médecins pour les droits de l'homme Israël.

Dès les premiers instants qui ont suivi l'attaque du 7 octobre, les décideurs israéliens ont ouvertement déclaré que la réponse serait d'une ampleur totalement différente des précédentes opérations militaires à Gaza, avec pour objectif déclaré d'éradiquer totalement le Hamas. « L'accent est mis sur les dégâts et non sur la précision », a déclaré Daniel Hagari, porte-parole des FDI, le 9 octobre. L'armée a rapidement traduit ces déclarations en actes.

Selon les sources qui ont parlé à +972 et à *Local Call*, les cibles à Gaza qui ont été frappées par les avions israéliens peuvent être divisées en quatre catégories :

- La première est celle des « cibles tactiques », qui comprend les cibles militaires standard telles que les cellules de militants armés, les entrepôts d'armes, les lance-roquettes, les lance-missiles antichars, les sites de lancement, les mortiers, les quartiers généraux militaires, les postes d'observation, etc.
- La deuxième catégorie est celle des « cibles souterraines », principalement les tunnels que le Hamas a creusés sous les quartiers de Gaza, y compris sous les habitations civiles. Les frappes aériennes sur ces cibles pourraient entraîner l'effondrement des maisons situées au-dessus ou à proximité des tunnels.
- La troisième catégorie est celle des « cibles puissantes », qui comprend les gratte-ciel et les tours résidentielles au cœur des villes, ainsi que les bâtiments publics tels que les universités, les banques et les administrations. Selon trois sources de renseignement qui ont participé à la planification ou à la conduite de frappes sur des cibles puissantes dans le passé, l'idée derrière ces frappes est qu'une attaque délibérée contre la société palestinienne exercera une « pression civile » sur le Hamas.
- La dernière catégorie est celle des « maisons familiales » ou des « maisons d'agents ». L'objectif déclaré de ces attaques est de détruire des résidences privées afin d'assassiner un seul résident soupçonné d'être un agent du Hamas ou du Jihad islamique. Cependant, au cours de la guerre actuelle, des témoignages palestiniens affirment que certaines des familles tuées ne comptaient aucun membre de ces organisations.

Au début de la guerre actuelle, l'armée israélienne semble avoir accordé une attention particulière aux troisième et quatrième catégories de cibles. Selon les déclarations du 11 octobre du porte-parole de l'IDF, au cours des cinq premiers jours de combat, la moitié des cibles bombardées – 1 329 sur un total de 2 687 – étaient considérées comme des cibles [puissantes](#).

« On nous demande de chercher des immeubles de grande hauteur dont un demi-étage peut être attribué au Hamas », a déclaré une source qui a participé aux précédentes offensives israéliennes dans la bande de Gaza. « Parfois, il s'agit du bureau du porte-parole d'un groupe militant ou d'un lieu où les agents se réunissent. J'ai compris que l'étage est une excuse qui permet à l'armée de causer beaucoup de dégâts à Gaza. C'est ce qu'ils nous ont dit. »

« S'ils disaient au monde entier que les bureaux [du [Jihad islamique](#)] au 10e étage ne sont pas une cible importante, mais que leur existence justifie la destruction de toute la tour pour faire pression sur les familles civiles qui y vivent afin de faire pression sur les organisations terroristes, cela serait perçu comme du terrorisme. Ils ne le disent donc pas », a ajouté la source.

Diverses sources ayant servi dans les unités de renseignement des FDI ont déclaré qu'au moins jusqu'à la guerre actuelle, les protocoles de l'armée ne permettaient d'attaquer des cibles puissantes que lorsque les bâtiments étaient vides de résidents au moment de la frappe. Cependant, des témoignages et des vidéos en provenance de Gaza suggèrent que depuis le 7 octobre, certaines de ces cibles ont été attaquées sans que leurs occupants en soient informés au préalable, ce qui a entraîné la mort de familles entières.

Le ciblage à grande échelle des maisons résidentielles peut être déduit de données publiques et officielles.

Selon le Bureau des médias du gouvernement de Gaza – qui fournit des bilans des morts depuis que le ministère de la santé de Gaza a cessé de le faire le 11 novembre en raison de l'effondrement des services de santé dans la bande de Gaza – au moment où le cessez-le-feu temporaire est entré en vigueur le 23 novembre, Israël avait tué 14 800 Palestiniens à Gaza ; environ 6000 d'entre eux étaient des enfants et 4000 étaient des femmes, qui représentent ensemble plus de 67 % du total.

Les chiffres fournis par le ministère de la santé et le bureau gouvernemental des médias – tous deux placés sous les auspices du gouvernement du Hamas – ne s'écartent pas significativement des estimations israéliennes.

Le ministère de la santé de Gaza ne précise pas non plus combien de morts appartenaient aux ailes militaires du Hamas ou du Jihad islamique. L'armée israélienne estime avoir tué entre 1000 et 3000 militants palestiniens armés. Selon les médias israéliens, certains des militants morts sont enterrés sous les décombres ou à l'intérieur du système de tunnels souterrains du Hamas, et n'ont donc pas été pris en compte dans les décomptes officiels.

Les données de l'ONU pour la période allant jusqu'au 11 novembre, date à laquelle Israël avait tué 11 078 Palestiniens à Gaza, indiquent qu'au moins 312 familles ont perdu 10 personnes ou plus dans l'attaque israélienne actuelle ; à titre de comparaison, lors de l'opération « [Bordure protectrice](#) » en 2014, 20 familles à Gaza ont perdu 10 personnes ou plus.

Au moins 189 familles ont perdu entre six et neuf personnes selon les données de l'ONU, tandis que 549 familles ont perdu entre deux et cinq personnes. Aucune ventilation actualisée n'a encore été fournie pour les chiffres des victimes publiés depuis le 11 novembre.



9 novembre 2023 – Après des semaines de bombardements israéliens incessants, des milliers de Palestiniens déplacés marchent sur la route de Salah al-Din en direction du sud de la bande de Gaza. Certains d’entre eux ont dû parcourir une longue distance à pied avec leurs effets personnels, tout en aidant les personnes âgées et les personnes en fauteuil roulant. Environ 1,5 million de Palestiniens sont déplacés dans la bande de Gaza alors que les bombardements se poursuivent et que la situation humanitaire est désastreuse. L’eau et la nourriture manquent cruellement. Les bombardements incessants d’Israël ont tué plus de 10 800 personnes à Gaza depuis le 7 octobre, dont deux tiers d’enfants et de femmes. Plus de 1300 enfants sont portés disparus, piégés ou morts dans les décombres – Photo : MohammedZaanoun/ Activestills

Les attaques massives contre des cibles puissantes et des résidences privées ont eu lieu au moment où l’armée israélienne a appelé, le 13 octobre, les 1,1 million d’habitants du nord de la bande de Gaza – dont la plupart résident dans la ville de Gaza – à quitter leurs maisons et à se rendre dans le sud de la bande de Gaza. À cette date, un nombre record de cibles puissantes avaient déjà été bombardées et plus de 1000 Palestiniens avaient déjà été tués, dont des centaines d’enfants.

Au total, selon l’ONU, 1,7 million de Palestiniens, soit la grande majorité de la population de la bande, ont été déplacés à l’intérieur de Gaza depuis le 7 octobre. L’armée a affirmé que la demande d’évacuation du nord de la bande de Gaza visait à protéger la vie des civils. Les Palestiniens considèrent toutefois que ces déplacements massifs font partie d’une « nouvelle Nakba », c’est-à-dire d’une tentative de nettoyage ethnique d’une partie ou de la totalité du territoire.

Ils ont abattu un immeuble pour le plaisir

L’armée israélienne déclare avoir largué 6000 bombes sur la bande de Gaza, pour un poids total d’environ 4000 tonnes, au cours des cinq premiers jours de combat. Les médias ont rapporté que l’armée avait détruit des quartiers entiers ; selon le [Centre Al Mezan](#) pour les droits de l’homme,

basé à Gaza, ces attaques ont entraîné « la destruction complète de quartiers résidentiels, la destruction d'infrastructures et le massacre d'habitants ».

Comme le montre Al Mezan et de nombreuses images en provenance de Gaza, Israël a bombardé l'université islamique de Gaza, l'association du barreau palestinien, un bâtiment des Nations unies abritant un programme éducatif destiné aux meilleurs étudiants, un bâtiment appartenant à la société de télécommunications palestinienne, le ministère de l'économie nationale, le ministère de la culture, des routes et des dizaines de gratte-ciel et de maisons, en particulier dans les quartiers nord de Gaza.

Au cinquième jour des combats, le porte-parole de l'IDF a distribué aux journalistes militaires en Israël des images satellites « avant et après » de quartiers du nord de la bande de Gaza, tels que Shuja'iyya et Al-Furqan (qui a pris le nom d'une mosquée du quartier) dans la ville de Gaza, qui montrent des dizaines de maisons et d'immeubles détruits.

L'armée israélienne a déclaré avoir frappé 182 cibles puissantes à Shuja'iyya et 312 cibles électriques à Al-Furqan.

Le chef d'état-major de l'armée de l'air israélienne, Omer Tishler, a déclaré aux reporters militaires que toutes ces attaques avaient une cible militaire légitime, mais aussi que des quartiers entiers avaient été attaqués « à grande échelle et non de manière chirurgicale ». Notant que la moitié des cibles militaires jusqu'au 11 octobre étaient des cibles puissantes, le porte-parole de l'IDF a déclaré que « des quartiers qui servent de nids de terreur au Hamas » ont été attaqués et que des dommages ont été causés à des « quartiers généraux opérationnels », des « moyens opérationnels » et des « moyens utilisés par des organisations terroristes à l'intérieur d'immeubles résidentiels ».

Le 12 octobre, l'armée israélienne a affirmé qu'elle avait tué trois « membres importants du Hamas », dont deux faisaient partie de l'aile politique du groupe.

Pourtant, malgré les bombardements israéliens effrénés, les dommages causés à l'infrastructure militaire du Hamas dans le nord de la bande de Gaza au cours des premiers jours de la guerre semblent avoir été très minimes. En effet, des sources de renseignement ont déclaré à +972 et à *Local Call* que les cibles militaires qui faisaient partie des cibles puissantes ont été utilisées à maintes reprises comme feuille de vigne pour atteindre la population civile.

« Le Hamas est présent partout dans la bande de Gaza ; il n'y a pas un bâtiment qui n'ait pas quelque chose à voir avec le Hamas, donc rien de plus facile que de transformer un gratte-ciel en cible x, a déclaré un ancien responsable des services de renseignement.

« Ils ne frapperont jamais un gratte-ciel sans qu'il y ait quelque chose que nous puissions définir comme une cible militaire », a prétendu une autre source des services de renseignement, qui a déjà mené des frappes contre des cibles militaires. « Il y aura toujours un étage dans la tour [associée au Hamas]. Mais dans la plupart des cas de cibles puissantes, il est clair que la cible n'a pas une valeur militaire qui justifie d'attaquer un immeuble situé en plein cœur d'une ville avec six avions et plusieurs tonnes de bombes et de le réduire en ruines. »

De fait, selon des sources qui ont été impliquées dans la compilation des cibles puissantes dans les guerres précédentes, bien que le dossier de la cible contienne généralement une sorte d'association présumée avec le Hamas ou d'autres groupes militants, frapper la cible fonctionne principalement comme un « moyen qui permet de causer des dommages à la société civile ».

Les sources ont compris, certaines explicitement et d'autres implicitement, que les dommages causés aux civils sont le véritable objectif de ces attaques.

En mai 2021, par exemple, Israël a été fortement critiqué pour avoir bombardé la tour Al-Jalaa, qui abritait d'importants médias internationaux tels qu'Al Jazeera, AP et AFP. L'armée a affirmé que le bâtiment était une cible militaire du Hamas ; des sources ont déclaré à +972 et à *Local Call* qu'il s'agissait en fait d'une cible puissante.

L'idée est que la destruction des gratte-ciel nuise vraiment au Hamas, car elle suscite une réaction publique dans la bande de Gaza et effraie la population. L'une des sources a déclaré : « Ils veulent donner aux habitants de Gaza le sentiment que le Hamas ne contrôle pas la situation. Ils détruisent des bâtiments ou alors des services postaux et des bâtiments gouvernementaux ».

Bien qu'il soit sans précédent pour l'armée israélienne d'attaquer plus de 1000 cibles en cinq jours, l'idée de provoquer une dévastation massive des zones civiles à des fins stratégiques a été formulée lors d'opérations militaires précédentes à Gaza, affinée par la « doctrine Dahiya » de la deuxième guerre du Liban en 2006.

Selon cette doctrine, élaborée par l'ancien chef d'état-major des FDI, Gadi Eizenkot, aujourd'hui membre de la Knesset et du cabinet de guerre actuel, dans une guerre contre des groupes de guérilla tels que le Hamas ou le Hezbollah, Israël doit utiliser une force disproportionnée et écrasante tout en ciblant les infrastructures civiles et gouvernementales afin d'établir une force de dissuasion et de pousser la population civile à faire pression sur les groupes pour qu'ils mettent un terme à leurs attaques. Le concept d'« objectifs puissants » semble émaner de cette même logique.

La première fois que l'armée israélienne a défini publiquement des cibles puissantes à Gaza, c'était à la fin de l'opération « Bordure protectrice » en 2014. L'armée a bombardé quatre bâtiments au cours des quatre derniers jours de la guerre – trois immeubles résidentiels de plusieurs étages dans la ville de Gaza, et une tour d'habitation à Rafah. Les services de sécurité ont expliqué à l'époque que ces attaques avaient pour but de faire comprendre aux Palestiniens de Gaza que « rien ni personne n'est à l'abri » et de faire pression sur le Hamas pour qu'il accepte un cessez-le-feu.

« Les éléments que nous avons recueillis montrent que la destruction massive [des bâtiments] a été effectuée délibérément et sans aucune justification militaire », indiquait un rapport d'Amnesty fin 2014.

Lors d'une autre escalade de la violence qui a débuté en novembre 2018, l'armée a de nouveau attaqué des cibles puissantes. Cette fois, Israël a bombardé des gratte-ciel, des centres commerciaux et le bâtiment de la chaîne de télévision Al-Aqsa, affiliée au Hamas. « Attaquer des cibles puissantes produit un effet très important sur l'autre camp », avait alors déclaré un officier de l'armée de l'air. « Nous l'avons fait sans tuer personne et nous avons veillé à ce que le bâtiment et ses environs soient évacués. »

Les opérations précédentes ont également montré que le fait de frapper ces cibles n'a pas seulement pour but de saper le moral des Palestiniens, mais aussi de remonter celui des Israéliens.

Haaretz a révélé que lors de l'opération « Gardien des murs » en 2021, l'unité du porte-parole des FDI a mené une opération psychologique visant les citoyens israéliens afin de les sensibiliser aux opérations des FDI à Gaza et aux dommages qu'elles ont causés aux Palestiniens.



Photo : Times of Gaza / [Twitter](#)

Les soldats, qui ont utilisé de faux comptes de médias sociaux pour dissimuler l'origine de la campagne, ont téléchargé des images et des clips des frappes de l'armée à Gaza sur Twitter, Facebook, Instagram et TikTok afin de démontrer les prouesses de l'armée au public israélien.

Au cours de l'assaut de 2021, Israël a frappé neuf cibles définies comme des cibles puissantes, toutes des immeubles de grande hauteur. « L'objectif était d'effondrer les tours afin de mettre la pression sur le Hamas, et aussi pour que le public [israélien] voie une image de victoire », a déclaré une source de sécurité à +972 et à *Local Call*.

Toutefois, a poursuivi cette source, « cela n'a pas fonctionné. Ayant suivi le Hamas, j'ai appris de première main qu'ils se souciaient peu des civils et des bâtiments détruits. Parfois, l'armée a trouvé dans un immeuble de grande hauteur quelque chose lié au Hamas, mais il était également possible d'atteindre cette cible spécifique avec des armes plus précises. En fin de compte, ils ont abattu un immeuble pour le plaisir d'abattre un immeuble ».

Les gens cherchaient leurs enfants dans les décombres

Non seulement la guerre actuelle a vu Israël attaquer un nombre sans précédent de cibles puissantes, mais elle a également vu l'armée abandonner les politiques antérieures qui visaient à éviter de blesser les civils.

Alors qu'auparavant, la procédure officielle de l'armée était qu'il n'était possible d'attaquer des cibles puissantes qu'après que tous les civils en ont été évacués, les témoignages des habitants palestiniens de Gaza indiquent que, depuis le 7 octobre, Israël a attaqué des gratte-ciel avec leurs habitants encore à l'intérieur, ou sans avoir pris de mesures significatives pour les évacuer, ce qui a entraîné la mort de nombreux civils.

De telles attaques causent souvent la mort de familles entières comme on l'a vu dans les agressions israéliennes précédentes ; selon une enquête menée par *AP* après la guerre de 2014, environ 89 % des personnes tuées lors des bombardements aériens de maisons familiales étaient des résidents non armés, et la plupart d'entre eux étaient des enfants et des femmes.

Tishler, le chef d'état-major de l'armée de l'air, a confirmé le changement de politique en déclarant aux journalistes que la politique de « frappe sur les toits » de l'armée – qui consistait à tirer une petite frappe initiale sur le toit d'un bâtiment pour avertir les résidents qu'il allait être bombardé – n'était plus utilisée « là où il y a un ennemi ». La « frappe sur le toit », a déclaré Tishler, est « un terme approprié pour les rounds [de combat] et pas pour la guerre ».

Les sources qui ont précédemment travaillé sur les cibles puissantes ont déclaré que la stratégie sans foi ni loi de la guerre actuelle pourrait constituer une évolution dangereuse, ajoutant que l'attaque des cibles puissantes était à l'origine destinée à « choquer x Gaza, mais pas nécessairement à tuer un grand nombre de civils.

« Les cibles ont été conçues en partant du principe que les immeubles de grande hauteur seraient évacués, de sorte que lorsque nous travaillions sur [la compilation des cibles], nous ne nous préoccupions pas du tout du nombre de civils qui seraient blessés ; l'hypothèse était que le nombre serait toujours de zéro », a déclaré une source ayant une connaissance approfondie de la tactique.

« Cela signifie qu'il y aurait une évacuation totale [des bâtiments ciblés], ce qui prend deux à trois heures, pendant lesquelles les résidents sont appelés [par téléphone à évacuer], Des missiles d'avertissement sont tirés, et nous vérifions également, à l'aide d'images de drones, que les gens quittent effectivement la tour », a ajouté la source.

Cependant, les preuves recueillies à Gaza suggèrent que certaines tours – que nous supposons avoir été des cibles de puissance – ont été attaquées sans avertissement préalable. +972 et *Local Call* ont localisé au moins deux cas durant la guerre actuelle où des tours résidentielles entières ont été bombardées et effondrées sans avertissement, et un cas où, selon les preuves, une tour s'est effondrée sur des civils qui se trouvaient à l'intérieur.

Le 10 octobre, Israël a bombardé l'immeuble Babel à Gaza, selon le témoignage de Bilal Abu Hatzira, qui a sorti des corps des ruines cette nuit-là. Dix personnes ont été tuées dans l'attaque de l'immeuble, dont trois journalistes.

Le 25 octobre, l'immeuble résidentiel de 12 étages Al-Taj, dans la ville de Gaza, a été bombardé sans avertissement, tuant les familles qui y vivaient. Selon les témoignages des habitants, environ 120 personnes ont été ensevelies sous les ruines de leurs appartements.

Yousef Amar Sharaf, un habitant d'Al-Taj, a écrit sur X que 37 membres de sa famille qui vivaient dans l'immeuble ont été tués dans l'attaque : « Mon cher père et ma chère mère, ma femme bien-aimée, mes fils et la plupart de mes frères et leurs familles ».

Les habitants ont déclaré que de nombreuses bombes avaient été larguées, endommageant et détruisant également des appartements dans les immeubles voisins.

Six jours plus tard, le 31 octobre, l'immeuble résidentiel de huit étages Al-Mohandseen a été bombardé sans avertissement. Le premier jour, entre 30 et 45 corps auraient été récupérés dans les ruines. Un bébé a été retrouvé vivant, sans ses parents. Les journalistes ont estimé que plus de 150

personnes ont été tuées dans l'attaque, car de nombreuses personnes sont restées ensevelies sous les décombres.

Le bâtiment se trouvait dans le camp de réfugiés de Nuseirat, au sud de Wadi Gaza – dans la soi-disant « zone de sécurité » vers laquelle Israël dirigeait les Palestiniens qui fuyaient leurs maisons dans le nord et le centre de Gaza – et servait donc d'abri temporaire pour les personnes déplacées, d'après des témoignages.

Selon une enquête d'Amnesty International, le 9 octobre, Israël a bombardé au moins trois bâtiments à plusieurs étages, ainsi qu'un marché aux puces ouvert dans une rue bondée du camp de réfugiés de Jabaliya, tuant au moins 69 personnes. « Les corps étaient brûlés... Je ne voulais pas regarder, j'avais peur de voir le visage d'Imad », a déclaré le père d'un enfant qui a été tué.



Des Palestiniens tentent de sauver des survivants et de retirer des corps des décombres après que des frappes aériennes israéliennes ont touché des bâtiments près de l'hôpital al-Nasser, à Khan Yunis. Les forces coloniales israéliennes continuent de pilonner l'enclave assiégée et les frappes aériennes israéliennes ont tué à la date du 9 novembre 2023, plus de 10 800 Palestiniens, dont environ 4400 enfants, depuis le 7 octobre, date à laquelle le Hamas a lancé une grande offensive en dehors de la bande de Gaza – Photo : Mohammed Zaanoun / Activestills

« Les corps étaient entassés par terre. Tout le monde cherchait ses enfants dans les piles. Je n'ai reconnu mon fils qu'à son pantalon. Je voulais l'enterrer immédiatement, alors je l'ai porté et je l'ai sorti de là ».

D'après l'enquête d'Amnesty, l'armée a déclaré que l'attaque du marché visait une mosquée « où se trouvaient des agents du Hamas ». Cependant, selon la même enquête, les images satellites ne montrent pas de mosquée dans les environs.

Le porte-parole de l'IDF n'a pas répondu aux questions de +972 et de *Local Call* concernant des attaques spécifiques, mais a déclaré de manière plus générale que « l'IDF a donné des avertissements avant les attaques de diverses manières et, lorsque les circonstances le permettaient, a également donné des avertissements individuels par téléphone à des personnes qui se trouvaient sur les cibles ou à proximité (il y a eu plus de 25 000 conversations en direct pendant la guerre, ainsi que des millions de conversations enregistrées, des messages textuels et des tracts largués par avion dans le but d'avertir la population). En général, l'armée s'efforce de réduire autant que possible les dommages causés aux civils dans le cadre des attaques, malgré le défi que représente la lutte contre une organisation terroriste qui utilise les citoyens de Gaza comme boucliers humains ».

La machine a fourni 100 cibles en une journée

Selon le porte-parole de l'IDF, au 10 novembre, au cours des 35 premiers jours de combat, Israël avait attaqué un total de 15 000 cibles à Gaza. D'après de multiples sources, ce chiffre est très élevé par rapport aux quatre opérations majeures précédentes dans la bande de Gaza.

Lors de l'opération « Gardien des murs » en 2021, Israël a attaqué 1500 cibles en 11 jours. Lors de l'opération « Bordure protectrice » en 2014, qui a duré 51 jours, Israël a frappé entre 5266 et 6231 cibles.

Lors de l'opération « Pilier de défense » en 2012, environ 1500 cibles ont été attaquées en huit jours.

Lors de l'opération « Plomb durci » en 2008, Israël a frappé 3400 cibles en 22 jours.

Des sources de renseignement ayant participé aux opérations précédentes ont également déclaré à +972 et à *Local Call* que, pendant 10 jours en 2021 et trois semaines en 2014, un taux d'attaque de 100 à 200 cibles par jour a conduit à une situation dans laquelle l'armée de l'air israélienne n'avait plus aucune cible de valeur militaire à sa disposition.

Pourquoi, alors, après presque deux mois, l'armée israélienne n'a-t-elle pas encore épuisé ses cibles dans la guerre actuelle ?

La réponse se trouve peut-être dans une déclaration du porte-parole des FDI du 2 novembre, selon laquelle l'armée utilise le système d'IA *Habsora* (*L'Évangile*), qui, selon le porte-parole, « permet l'utilisation d'outils automatiques pour produire des cibles à un rythme rapide, et fonctionne en améliorant un matériel de renseignement précis et de haute qualité en fonction des besoins [opérationnels] ».

Dans la déclaration, un haut responsable des services de renseignement est cité comme ayant déclaré que grâce à *Habsora*, on peut identifier des cibles pour des frappes de précision « tout en causant de grands dommages à l'ennemi et un minimum de dommages aux non-combattants. Les agents du Hamas ne sont pas à l'abri, quel que soit l'endroit où ils se cachent ».

Selon des sources de renseignement, *Habsora* génère, entre autres, des recommandations automatiques pour attaquer des résidences privées où vivent des personnes soupçonnées d'être des agents du Hamas ou du Jihad islamique. Israël mène ensuite des opérations d'assassinat à grande échelle en bombardant lourdement ces résidences.

Habsora, explique l'une des sources, traite d'énormes quantités de données que « des dizaines de milliers d'officiers de renseignement ne pourraient pas traiter » et recommande des sites de

bombardement en temps réel. Comme la plupart des hauts responsables du Hamas se rendent dans les tunnels souterrains dès le début d'une opération militaire, l'utilisation d'un système comme *Habsora* permet de localiser et d'attaquer les maisons d'agents relativement subalternes.

Un ancien officier de renseignement a expliqué que le système *Habsora* permet à l'armée de gérer une « usine d'assassinats de masse », dans laquelle « l'accent est mis sur la quantité et non sur la qualité ». Un œil humain « passera en revue les cibles avant chaque attaque, mais il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps dessus ».

Étant donné qu'Israël estime qu'il y a environ 30 000 membres du Hamas à Gaza, et qu'ils sont tous marqués pour la mort, le nombre de cibles potentielles est énorme.

En 2019, l'armée israélienne a créé un nouveau centre visant à utiliser l'IA pour accélérer la génération de cibles. « La division administrative des cibles est une unité qui comprend des centaines d'officiers et de soldats et qui est basée sur des capacités d'IA », a déclaré l'ancien chef d'état-major de Tsahal, Aviv Kochavi, dans une longue interview avec *Ynet* plus tôt cette année.

« Il s'agit d'une machine qui, avec l'aide de l'IA, traite un grand nombre de données mieux et plus rapidement que n'importe quel humain, et les traduit en cibles d'attaque », a poursuivi Kochavi. Le résultat est que dans l'opération « Gardien des murs » [en 2021], à partir du moment où cette machine a été activée, elle a généré 100 nouvelles cibles par jour. Vous voyez, dans le passé, il y a eu des périodes à Gaza où nous créions 50 cibles par an. Ici, la machine a produit 100 cibles en un jour ».

« Nous préparons les cibles automatiquement et travaillons selon une liste de contrôle », a déclaré à +972 et à *Local Call* l'une des sources qui a travaillé dans la nouvelle division administrative des cibles. « C'est vraiment comme une usine. Nous travaillons rapidement et nous n'avons pas le temps d'approfondir l'objectif. L'idée est que nous sommes jugés en fonction du nombre de cibles que nous parvenons à générer ».

Un haut responsable militaire chargé de la banque de cibles a déclaré au *Jerusalem Post* au début de l'année que, grâce aux systèmes d'IA de l'armée, celle-ci peut pour la première fois générer de nouvelles cibles à un rythme plus rapide que celui des attaques. Selon une autre source, la volonté de générer automatiquement un grand nombre de cibles est une concrétisation de la doctrine Dahiya.

Les systèmes automatisés tels que *Habsora* ont ainsi grandement facilité le travail des officiers de renseignement israéliens dans la prise de décisions au cours des opérations militaires, y compris le calcul des pertes potentielles. Cinq sources différentes ont confirmé que le nombre de civils susceptibles d'être tués lors d'attaques contre des résidences privées est connu à l'avance par les services de renseignement israéliens et apparaît clairement dans le fichier des cibles dans la catégorie des « dommages collatéraux ».

Selon ces sources, il existe des degrés de dommages collatéraux, en fonction desquels l'armée détermine s'il est possible d'attaquer une cible à l'intérieur d'une résidence privée. « Lorsque la directive générale devient 'Dommage collatéral 5', cela signifie que nous sommes autorisés à frapper toutes les cibles qui tueront cinq civils ou moins – nous pouvons agir sur tous les dossiers de cibles qui sont cinq ou moins », a déclaré l'une des sources.



23 octobre 2023 – Des Palestiniens se précipitent dans l’espoir de sauver des survivants au lendemain d’un bombardement israélien sur une maison à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza. Environ un million de Palestiniens ont fui leurs maisons dans le nord de la bande de Gaza après que les forces coloniales israéliennes les ont mis en garde et menacés. Au moins 1400 Israéliens ont été tués par des combattants palestiniens et par des tirs indiscriminés des forces d’occupation le 7 octobre, lors d’une opération de grande envergure menée par le Hamas [résistance islamique]. Dans la bande de Gaza, les bombardements israéliens massifs ont tué plus de 5500 Palestiniens, dont plus de 2000 enfants, depuis cette date. La répression et le ciblage des Palestiniens par les forces coloniales israéliennes et les colons en Cisjordanie ont augmenté – 90 Palestiniens ont été assassinés au cours de la même période, et des centaines ont été arrêtés. Environ 220 prisonniers israéliens seraient détenus par la résistance à Gaza. La bande de Gaza est soumise à un blocus israélien depuis 2007 et 80 % de ses habitants sont des réfugiés des villes et villages dépeuplés en 1948 – Photo : Mohammed Zaanoun /Activestills

« Dans le passé, le bombardement des maisons des membres subalternes du Hamas n’était pas systématique », a déclaré un responsable de la sécurité qui a participé à l’attaque de cibles. « À mon époque, si la maison sur laquelle je travaillais portait la mention ‘Dommage collatéral 5’, elle n’était pas toujours approuvée [pour l’attaque]. » Selon lui, cette approbation n’était donnée que si l’on savait qu’un haut commandant du Hamas vivait dans la maison.

« D’après ce que j’ai compris, ils peuvent aujourd’hui marquer toutes les maisons [de tout agent militaire du Hamas, quel que soit son rang] », a poursuivi la source. « Cela fait beaucoup de maisons. Des membres du Hamas qui n’ont aucune importance vivent dans des maisons dans toute la bande de Gaza. Ils marquent donc la maison, la bombardent et tuent tout le monde ».

Une politique concertée de bombardement des maisons familiales

Le 22 octobre, l'armée de l'air israélienne a bombardé la maison du journaliste palestinien Ahmed Alnaouq dans la ville de Deir al-Balah. Ahmed est un ami proche et un collègue ; il y a quatre ans, nous avons fondé une page Facebook en hébreu intitulée "De l'autre côté du mur", dans le but de faire connaître au public israélien les voix palestiniennes de Gaza.

La frappe du 22 octobre a enseveli toute la famille d'Ahmed, son père, ses frères, ses sœurs et tous leurs enfants, y compris les bébés, sous des blocs de béton. Seule sa nièce de 12 ans, Malak, a survécu quelques jours dans un état critique, le corps couvert de brûlures. Puis elle est morte à son tour.

Au total, 21 membres de la famille d'Ahmed ont été tués et enterrés sous leur maison. Aucun d'entre eux n'était un militant. Le plus jeune avait 2 ans, le plus âgé, son père, 75 ans. Ahmed, qui vit actuellement au Royaume-Uni, est le seul survivant de toute sa famille.

Le groupe WhatsApp de la famille d'Ahmed s'intitule "Better Together". Il a envoyé le dernier message, qui y figure, un peu après minuit, la nuit où il a perdu sa famille. "Quelqu'un m'a fait savoir que tout allait bien", a-t-il écrit. Personne n'a répondu. Il s'est endormi, mais s'est réveillé en panique à 4 heures du matin. Couvert de sueur, il est allé vérifier ses messages sur son téléphone. Rien. C'est alors qu'il a reçu un message d'un ami lui annonçant la terrible nouvelle.

Le cas d'Ahmed est courant à Gaza ces jours-ci. Lors d'interviews accordées à la presse, les directeurs des hôpitaux de Gaza ont fait la même description : les familles entrent dans les hôpitaux sous forme de cadavres, un enfant, puis son père, puis son grand-père. Les corps sont tous couverts de terre et de sang.

Selon d'anciens officiers du renseignement israélien, dans de nombreux cas où une résidence privée est bombardée, l'objectif est "l'assassinat d'agents du Hamas ou du Jihad", et ces cibles sont attaquées lorsque l'agent entre dans la maison. Les chercheurs en renseignement savent si les membres de la famille ou les voisins de l'agent risquent également mourir dans l'attentat, et ils savent comment calculer le nombre de victimes. Chacune des sources a précisé qu'il s'agissait de maisons privées où, dans la majorité des cas, aucune activité militaire n'est menée.

+972 et Local Call ne disposent pas de données concernant le nombre d'agents militaires qui ont effectivement été tués ou blessés par des frappes aériennes sur des résidences privées dans le cadre de la guerre actuelle, mais il existe de nombreuses preuves que, dans de nombreux cas, il ne s'agissait pas d'agents militaires ou politiques appartenant au Hamas ou au Jihad islamique.

Le 10 octobre, l'armée de l'air israélienne a bombardé un immeuble d'habitation dans le quartier de Sheikh Radwan, à Gaza, tuant 40 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants. Dans l'une des vidéos choquantes prises à la suite de l'attaque, on voit des gens crier, tenir ce qui semble être une poupée tirée des ruines de la maison, et se la passer de main en main. Lorsque la caméra zoome, on peut voir qu'il ne s'agit pas d'une poupée, mais du corps d'un bébé.

L'un des habitants a déclaré que 19 membres de sa famille avaient été tués lors de la frappe. Un autre survivant a écrit sur Facebook qu'il n'avait trouvé que l'épaule de son fils dans les décombres. Amnesty a enquêté sur l'attaque et a découvert qu'un membre du Hamas vivait à l'un des étages supérieurs du bâtiment, mais qu'il n'était pas présent au moment de l'attaque.

Le bombardement des maisons familiales où sont censés vivre des membres du Hamas ou du Jihad islamique est probablement devenu une politique plus concertée des FDI lors de l'opération Bordure protectrice en 2014. À l'époque, 606 Palestiniens – soit environ un quart des civils tués au cours des 51 jours de combats – étaient membres de familles dont les maisons ont été bombardées. Un rapport de l'ONU l'a défini en 2015 comme un crime de guerre potentiel et un "nouveau modèle" d'action qui "a conduit à la mort de familles entières".

En 2014, 93 bébés ont été tués à la suite de bombardements israéliens sur des maisons familiales, dont 13 avaient moins d'un an. Il y a un mois, 286 bébés âgés d'un an ou moins avaient déjà été identifiés comme ayant été tués à Gaza, selon une base de données d'identification détaillée avec les âges des victimes publiés par le ministère de la santé de Gaza le 26 octobre. Depuis, ce nombre a probablement doublé ou triplé.

Toutefois, dans de nombreux cas, et en particulier lors des attaques actuelles contre Gaza, l'armée israélienne a mené des attaques contre des résidences privées, même lorsqu'il n'y avait pas de cible militaire connue ou évidente. Par exemple, selon le Comité de protection des journalistes, au 29 novembre, Israël avait tué 50 journalistes palestiniens à Gaza, certains d'entre eux dans leur maison avec leur famille.



26 octobre 2023 – Des personnes en deuil jettent un dernier regard sur la famille du chef du bureau d'Al-Jazeera à Gaza, Wael Al-Dahdouh, à l'hôpital des Martyrs d'Al-Aqsa à Deir Al-Balah. Sa fille de 7 ans, son fils de 15 ans, sa femme et son petit-fils ont été tués lors d'une frappe israélienne dans le camp de Nuseirat hier. La famille de M. Dahdouh vivait dans la ville de Gaza et avait fui les bombardements incessants d'Israël pour se réfugier chez des parents à Nuseirat, dans le sud de la bande de Gaza, après que les forces coloniales israéliennes eurent ordonné aux civils de quitter le nord. Selon les autorités palestiniennes de santé, 21 autres personnes ont été tuées dans l'attaque. Les frappes aériennes israéliennes ont tué plus de 7000 Palestiniens, dont environ 3000 enfants et au moins 22 journalistes,

depuis le 7 octobre, date à laquelle la résistance palestinienne est sortie du territoire assiégé et attaqué l'occupant israélien – Photo : Mohammed Zaanoun/ Activestills

Roshdi Sarraj, 31 ans, journaliste de Gaza née en Grande-Bretagne, a fondé un média à Gaza appelé "Ain Media". Le 22 octobre, il a été tué par une bombe israélienne qui a frappé la maison de ses parents où il dormait. La journaliste Salam Mema est également décédée sous les ruines de sa maison bombardée ; de ses trois jeunes enfants, Hadi, 7 ans, est mort, tandis que Sham, 3 ans, n'a pas encore été retrouvé sous les décombres. Deux autres journalistes, Duaa Sharaf et Salma Makhaimer, ont été tuées avec leurs enfants dans leur maison.

Les analystes israéliens ont admis que l'efficacité militaire de ce type d'attaques aériennes disproportionnées était limitée. Deux semaines après le début des bombardements à Gaza (et avant l'invasion terrestre) – après que les corps de 1 903 enfants, d'environ 1 000 femmes et de 187 hommes âgés ont été dénombrés dans la bande de Gaza – le commentateur israélien Avi Issacharoff a tweeté : "Aussi difficile que cela puisse paraître, au 14e jour des combats, Il ne semble pas que la branche militaire du Hamas ait subi des dommages importants. Le dommage le plus important causé à la direction militaire est l'assassinat d'Ayman Nofal [commandant du Hamas]".

Nous nous battons contre des « animaux humains »

Les militants du Hamas opèrent régulièrement à partir d'un réseau complexe de tunnels construits sous de vastes étendues de la bande de Gaza.

Ces tunnels, comme l'ont confirmé les anciens officiers des services de renseignement israéliens avec lesquels nous nous sommes entretenus, passent également sous les maisons et les routes.

Par conséquent, les tentatives israéliennes de les détruire par des frappes aériennes risquent dans de nombreux cas d'entraîner la mort de civils. C'est peut-être une autre raison qui explique le nombre élevé de familles palestiniennes éliminées lors de l'offensive actuelle.

Les officiers de renseignement interrogés pour cet article ont déclaré que la manière dont le Hamas a conçu le réseau de tunnels à Gaza exploite sciemment la population civile et les infrastructures de surface. Ces affirmations ont également servi de base à la campagne médiatique menée par Israël concernant les attaques et les raids sur l'[hôpital Al-Shifa](#) et les tunnels qui ont été découverts sous celui-ci.

Israël a également attaqué un grand nombre de cibles militaires : agents armés du Hamas, sites de lancement de roquettes, tireurs d'élite, escouades antichars, quartiers généraux militaires, bases, postes d'observation, etc. Depuis le début de l'invasion terrestre, les troupes israéliennes sur le terrain ont été soutenues par des bombardements aériens et des tirs d'artillerie lourde. Les experts en droit international estiment que ces cibles sont légitimes, tant que le principe de proportionnalité est respecté.

En réponse à une demande de +972 et de *Local Call* pour cet article, le porte-parole des FDI a prétendu : « L'armée israélienne s'est engagée à respecter le droit international et à agir conformément à celui-ci ; ce faisant, elle attaque des cibles militaires et ne s'en prend pas aux civils. L'organisation 'terroriste' Hamas place ses agents et ses moyens militaires au cœur de la population civile. Le Hamas utilise systématiquement la population civile comme bouclier humain et mène ses combats depuis des bâtiments civils, y compris des sites sensibles tels que des hôpitaux, des mosquées, des écoles et des installations de l'ONU ».

Les sources de renseignement qui ont accepté de parler à +972 et à *Local Call* ont également affirmé que dans de nombreux cas, le Hamas « met délibérément en danger la population civile de Gaza et tente d'empêcher par la force les civils d'évacuer ». Deux sources ont déclaré que les dirigeants du Hamas « comprennent que les dommages causés par les Israéliens aux civils leur donnent une légitimité dans les combats ».

Pourtant, même si c'est difficile à imaginer aujourd'hui, l'idée de larguer une bombe d'une tonne dans le but de tuer un agent du Hamas en tuant une famille entière comme « dommage collatéral » n'a pas toujours été aussi facilement acceptée par de larges pans de la société israélienne. En 2002, par exemple, l'armée de l'air israélienne a bombardé le domicile de Salah Mustafa Muhammad Shehade, alors chef des Brigades Al-Qassam, la branche militaire du Hamas. La bombe l'a tué, ainsi que sa femme Eman, sa fille de 14 ans Laila et 14 autres civils, dont 11 enfants. Ce massacre a provoqué un tollé en Israël et dans le monde, et Israël a été accusé de commettre des [crimes de guerre](#).

Ces critiques ont conduit l'armée israélienne à décider, en 2003, de larguer une bombe plus petite, d'un quart de tonne, sur une réunion de hauts responsables du Hamas – dont l'insaisissable chef des Brigades Al-Qassam, Mohammed Deif – qui se tenait dans un immeuble résidentiel de Gaza, malgré la crainte qu'elle ne soit pas assez puissante pour les tuer.



25 octobre 2023 – Après une nouvelle nuit de bombardements incessants par les forces coloniales israéliennes, l'hôpital Al-Nasser de Khan Yunis déborde de morts et de blessés. Les morgues n'ayant plus de place, les corps s'empilent sur le sol. Certains hôpitaux ne peuvent plus fonctionner, faute de carburant et de médicaments, et il manque même des linceuls pour couvrir les morts. Les bombardements israéliens massifs ont tué plus de 6500 Palestiniens, dont au moins 2300 enfants, au cours des 18 derniers

jours. Plus d'un million de Palestiniens ont été déplacés et 42% des logements ont été détruits. Lors de l'opération de grande envergure du 7 octobre menée par le Hamas, 1400 Israéliens ont été tués et 200 personnes ont été faites prisonnières – Photo : MohammedZaanoun / Activestills

Dans son livre « Connaître le Hamas », le journaliste israélien chevronné Shlomi Eldar écrit que la décision d'utiliser une bombe relativement petite est due au précédent de Shehade et à la crainte qu'une bombe d'une tonne ne tue également les civils dans l'immeuble. L'attaque a échoué et les officiers supérieurs de l'aile militaire ont réussi à s'enfuir.

En décembre 2008, lors de la première grande guerre menée par Israël contre le Hamas après sa prise de pouvoir à Gaza, Yoav Gallant, qui dirigeait à l'époque le commandement sud des FDI, a déclaré que, pour la première fois, Israël « frappait les maisons familiales » des hauts responsables du Hamas dans le but de les détruire, eux, mais pas leurs familles.

Gallant a souligné que les maisons ont été attaquées après que les familles ont été averties par un « coup sur le toit », ainsi que par un appel téléphonique, quand on était sûr que l'activité militaire du Hamas se déroulait à l'intérieur de la maison.

Après l'opération Bordure protectrice de 2014, au cours de laquelle Israël a commencé à frapper systématiquement les maisons familiales depuis les airs, des groupes de défense des droits de l'homme comme [B'Tselem](#) ont recueilli des témoignages de Palestiniens qui avaient survécu à ces attaques. Les survivants ont déclaré que les maisons s'étaient effondrées sur elles-mêmes, que des éclats de verre avaient coupé les corps de ceux qui se trouvaient à l'intérieur, que les débris « sentaient le sang » et que des personnes avaient été enterrées vivantes.

Cette politique meurtrière se poursuit aujourd'hui, d'une part du fait que l'armée dispose d'armes destructrices et de technologies sophistiquées comme *Habsora*, mais aussi du fait que l'establishment politique et sécuritaire a lâché la bride à l'appareil militaire israélien.

Quinze ans après avoir insisté sur le fait que l'armée s'efforçait de minimiser les dommages causés aux civils, Gallant, aujourd'hui ministre de la défense, a clairement changé son fusil d'épaule. « Nous combattons des animaux humains et nous agissons en conséquence », a-t-il déclaré après le 7 octobre.

Auteur : [Yuval Abraham](#)



* **Yuval Abraham** est un journaliste et un militant basé à Jérusalem.

30 novembre 2023 – [+972 Magazine](#) – Traduction : [Chronique de Palestine](#) – Dominique Muselet